

Une semaine, un livre

N°589, 1 décembre 2023

Joseph Kessel

Les juges

1961, 3^e partie de *Terre d'amour et de feu : Israël, 1926-1961*, « Texto », Éditions Tallandier 2018, folio 3€ 2024.
131 pages

En 1961, le procès d'Adolf Eichmann, finalement arrêté en Argentine où il s'était réfugié après la chute du Troisième Reich, se tient à Jérusalem. Joseph Kessel assiste à ce procès en tant que reporter.

Le procès d'Adolf Eichmann a lieu d'avril à décembre 1961. Il se conclut par sa condamnation à la peine capitale et son exécution par pendaison en mai 1962. Joseph Kessel raconte le procès étape par étape avec un soin digne du journaliste qu'il était et un talent digne de l'écrivain qu'il était également. Il s'attarde sur les échanges nombreux entre l'accusé, son avocat et le procureur. Il insiste sur le fait que sa seule défense était qu'il répondait aux ordres en bon soldat et sur l'approche impartiale de la cour. Cela ne suffira pas à éviter sa condamnation à mort.

Rien de nouveau donc dans ce texte, car ces faits sont bien connus. Il reste l'admiration que Joseph Kessel voue aux Israéliens qu'il décrit comme un peuple pacifiste, à la recherche de la paix et du bonheur. Un peuple qui n'est pas revanchard malgré tout ce qu'il a subi. Un peuple qui cherche à comprendre. C'est là que ce texte est frappant. Cette perception d'Israël en 1961, quelques années après sa création, est bien différente de la perception actuelle de ce pays. Sans entrer dans les controverses, personne ne peut nier qu'Israël est un pays aux aguets, sur la défensive, agressif et dominateur. Ce n'est plus le pays basé sur l'idéal, voire l'utopie, qui a présidé à sa genèse. C'est en cela que *les Juges* est un texte important : il démontre que la crise actuelle est le résultat d'une politique erronée du gouvernement israélien qui n'a pas su profiter des bons auspices qui avaient présidé à sa création, il montre l'immense gâchis qui est le résultat d'une vision agressive et xénophobe des dirigeants israéliens depuis trop longtemps.

.....

Joseph Kessel est né en 1898 en Argentine dans une famille d'émigrés ayant fui les persécutions antisémites et mort en 1979. En 1908, la famille s'installe à Nice, où le jeune Joseph est élève au lycée Masséna, puis à Paris. En 1916, il intègre le conservatoire car il veut être acteur, mais il s' enrôle dans l'aviation jusqu'à la fin de la guerre. Il voyage en Sibérie et aux États-Unis et opte pour le métier de reporter. Il est envoyé en mission à Londres en 1920. Son premier roman paraît en 1923, inspiré de son expérience d'aviateur. Son œuvre littéraire se nourrit des expériences humaines de ses multiples voyages. Il a écrit 70 romans en plus de ses très nombreux reportages dont certains ont été publiés sous forme de recueils.

Joseph
Kessel
Les juges
Le procès Eichmann



Extrait :

Mais la fin des débats ne serait pas la fin du drame. Des semaines et des semaines allaient s'écouler entre la dernière audience et le verdict, pour donner aux trois juges le temps de compulser, revoir, scruter, filtrer les centaines et centaines de pièces au dossier, et relire les témoignages des survivants des camps de mort, et peser les répliques échangées entre Eichmann et son avocat, entre Eichmann et son accusateur. Alors seulement, ils prendraient leur décision.

Que serait-elle ? Quel châtement allait apporter une sentence aussi longtemps mûrie ?

L'étonnant était qu'on pût poser la question dans un pays dont tous les habitants, directement ou non, avaient souffert de l'appareil infernal auquel appartenait Eichmann. Pourtant, le fait était là. Pas un Israélien n'était sûr qu'Eichmann fût condamné à mort. Cela tenait à l'impartialité scrupuleuse du tribunal, et à l'extraordinaire humanité de son président. Elles laissaient le champ libre à toutes les hypothèses. Les juges avaient pu pleurer en écoutant certains témoignages. Ils n'avaient pas cessé un instant de traiter Eichmann comme un accusé normal, qui avait droit à toutes les ressources et à toutes les protections des lois.

Cette attitude ne suscitait pas chez l'homme de la rue révolte ou incompréhension. Beaucoup, de gens – et cela semblait incroyable – ne souhaitaient pas la mort d'Eichmann. Les uns par écœurement :

« Sa mort ne ressuscitera personne », disaient-ils. D'autres personnes par souci de justice :

« Puisque des hommes de la Gestapo, pensaient-ils, qui sont aussi coupables qu'Eichmann, vivent tranquillement en Allemagne, pourquoi serait-il le seul à payer ? »